

24 heures de la vie d'une femme, d'après Stefan Zweig,

adaptation et jeu Anne Martinet,
mise en scène Juan Crespillo.

Festival Off Avignon, au Petit Louvre, du 7 au 29 juillet
à 21h20.



Crédit photo : Carole Parodi.

24 heures de la vie d'une femme, d'après Stefan Zweig, adaptation et jeu Anne Martinet, mise en scène Juan Crespillo, créatrice lumières Stéphanie Daniel, régie lumières et son, Charly Thicot.

Ce n'est pas la première adaptation théâtrale de la célèbre nouvelle de Stephan Zweig et on comprend pourquoi, tant le personnage de Madame C. est attachant par la transgression fouguese et passionnée de son statut de bourgeoise fortunée, mère et veuve.

L'histoire est simple, Madame C. confesse un moment intense de sa vie à un homme, le narrateur, car ce dernier n'a pas voulu rejoindre la meute de critiques acides de la bonne société devant la passion subite d'une femme mariée et bien établie pour un jeune homme.

Cette histoire est un peu la sienne, jeune veuve elle va sauver, du moins le croit-elle, un jeune homme désespéré qui a joué ses derniers sous au Casino de Monte Carlo. En 24 heures, elle va vivre le moment le plus important de sa vie, un vertige absolu et un retour violent à la réalité.

La nouvelle paraît en 1927 dans le recueil *La Confusion des Sentiments*, inspirée par un roman épistolaire du dix-neuvième siècle : Vingt-quatre heures d'une femme sensible de la princesse de Salm.

Anne Martinet assure à la fois l'adaptation et le jeu de la nouvelle. Elle écrit : « cet auteur, que j'aime particulièrement, sait si bien dépeindre l'âme humaine et la force des sentiments à travers la beauté de son écriture ... », et c'est vrai que la comédienne fait bien sentir cette admiration pour l'auteur en jouant au plus près du texte, en cherchant à exprimer la gamme des émotions portées par l'écriture.

Elle n'en reste pas moins digne de bout en bout, plus BCBG tu meurs. ! Et pourtant elle se mourra d'amour allant jusqu'à avouer qu'elle aurait suivi son joueur polonais jusqu'au bout du monde. Mais cela est bien amené, subtilement, et on suit la progression de la passion sensuelle déguisée par un souci de charité bien ordonnée dans ce visage et ce corps conditionnés par son milieu.

Un petit moment d'oubli façon actrice italienne en goguette, mais c'est furtif comme un rêve, et Anne Martinet reprend la pose comme si le public pouvait la mal juger, comme la bonne société à laquelle elle appartient.

Une radio, du mobilier de jardin et quelques accessoires lui suffisent à souligner les changements de sentiments et d'états d'âme de Madame C.

Tout en restant sur un registre sciemment conventionnel, qui correspond à l'essence de la nouvelle, à son style, Anne Martinet nous offre une prestation délicate et crédible en faisant ressentir, sous le glacié social, les émotions qui l'habitent.

C'est bien joué puisque nous sommes à Monte Carlo ! Et un peu à rebours des temps que nous vivons où les super riches n'ont pas la cote ; or, une auscultation aussi fine des émois de l'âme reste rare et se laisse apprécier quand l'interprétation relève le défi.

Louis Juzot